LES ENFANTS à la Fondation

LES ÉCOLES FÊTENT LA FONDATION – HIER...

■ Pour les enfants, et c'est heureux, la Fondation Pierre Gianadda n'est pas constituée de grandes personnes qui, à l'exemple de celles du «Petit Prince», ne s'intéressent pas à leurs dessins de serpents boas ouverts ou fermés! Non seulement elle accueille avec plaisir les écoles en leur offrant la gratuité, mais elle propose des animations particulières pour inciter les classes à venir sur place découvrir les expositions.

L'idée d'une collaboration entre les écoles – celles de Martigny en particulier – et l'institution ne date pas d'aujourd'hui. Faut-il rappeler que la première exposition ouverte le 9 décembre 1978 présente des œuvres d'une douzaine d'artistes-enseignants de la région? Lorsque la Fondation élargit ses horizons artistiques et fait venir à Martigny des œuvres que l'on voit dans les dictionnaires, nombre d'enseignants réalisent tout le potentiel éducatif du dialogue avec des peintures et sculptures illustrant la culture universelle.

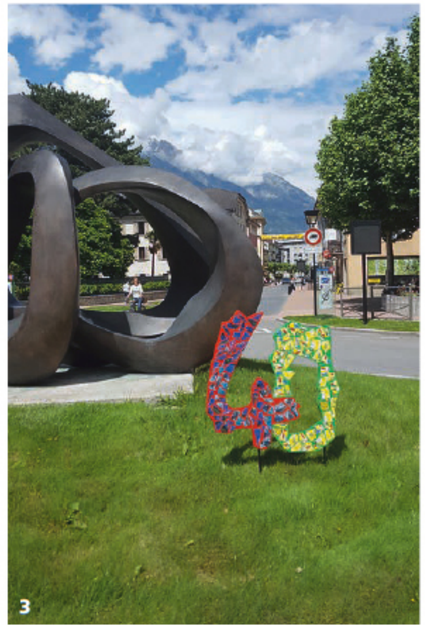
Dès les années 1980, des classes prennent régulièrement le chemin de la Fondation. Les élèves aiguisent leurs regards et leur perception en se confrontant aux œuvres exposées.

Atelier de Michel Bovisi avec les enfants pendant l'exposition sur Kandinsky, mars 2000.
© Georges-André Cretton, FPG

Les activités créatrices passent à la télé

L'engagement du peintre Michel Bovisi, en qualité de responsable des activités créatrices pour les écoles de Martigny, dynamise les liens avec la Fondation. Il ne s'agit pas seulement d'observer, mais aussi de reproduire, de s'inspirer, comme le faisaient les peintres en copiant les maîtres dans les musées. A plusieurs reprises, les œuvres des élèves sont exposées. Ainsi, en juin 1993, pour les 15 ans de la Fondation, des classes sont invitées à réaliser des peintures en relation avec des expositions qui y ont été présentées. L'opération est jugée suffisamment pionnière pour que la Télévision Suisse Romande y dépêche une équipe et en fasse un sujet important de son Téléjournal. Le présentateur s'interroge: *«Quel impact peut avoir une fondation sur les écoliers?»* Le journaliste se fait expliquer la démarche par l'enseignant. Il donne surtout la parole aux enfants qui, bien que nés après la création de l'institution, ont parfaitement perçu les chances qu'elle leur offre de se cultiver.

Durant cet été-là, en parallèle à l'exposition «Degas», le public peut apprécier, dans le parc et sur la place Centrale, les dizaines de «toiles» choisies parmi les six cents réalisées en trois mois. >>



... ET AUJOURD'HUI POUR LES 40 ANS: SIGNALISATION ET CLINS D'ŒIL

■ La démarche entreprise en 2018 par les écoles de la ville pour marquer le quarantième anniversaire de la Fondation implique des centaines d'élèves et se décline en plusieurs activités.

Il y a d'abord le chiffre anniversaire – 40 – qui essaime dans la ville à de multiples exemplaires. Ces panneaux indicateurs d'un nouvel ordre sont taillés dans des planches et décorés à l'aide de cartes postales artistiques. Ils sont visibles durant tout l'été aux entrées de la ville, sur la place Centrale, à l'avenue de la Gare et près de la Fondation.

Les sculptures font des petits

Les élèves de tous les degrés primaires réinterprètent des sculptures du parc. Sept sujets ont été choisis et font appel autant à l'imitation qu'à des prolongements ludiques. Ainsi, du «Contrepoint pour violoncelles» d'Arman s'échappent des notes de musique polychromes; à côté de la «Grande colonne noire» de Jean-Pierre Raynaud en surgit une autre, colorée sur le thème de la joie; la «Surface triangulaire dans l'espace» de Max Bill est doublée par des triangles de mousse de toutes les couleurs; des miniatures encadrent «l'Elément d'architecture contorsionniste V» de Jean Dubuffet; «Le Grand Assistant» de Max Ernst a la lourde tâche de veiller sur une colonie de 16 oisillons réalisés à partir de canettes d'aluminium; dans le même rôle, la «Large reclining figure» d'Henri Moore couvre de son ombre seize nus féminins modelés en argile, alors que «Les Baigneurs» de Niki de Saint Phalle s'élèvent au-dessus de congénères miniatures en fil de fer et papier mâché.

Appliqués et imaginatifs, les artistes en herbe ont su s'approprier les points de vue des grands maîtres, dont le sérieux n'était pas forcément la force première. Ils ont surtout su percer le côté ludique qui a présidé au choix des sculptures et à leur implantation dans les jardins.

A l'occasion de la présentation des travaux des élèves, le 1er juin, la Fondation a ouvert ses portes aux habitants de Martigny. Concert du Chœur d'enfants et vernissage dans le parc ont permis à un large public d'apprécier le message des enfants: regarder les œuvres exposées avec un regard neuf.

1. *«Les Baigneurs» d'après Niki de Saint Phalle.*
2. *«Les Grands Assistants» d'après Max Ernst.*
3. *Les «40» ans en Ville.*
Photos © Jean-Henry Papilloud, FPG

Une exposition historique à la Grange-à-Emile

L'histoire de la Fondation est un point de départ intéressant pour sensibiliser les nouvelles générations à l'évolution récente de la région. C'est dans cette perspective que la Ville de Martigny présente une exposition à la Grange-à-Emile du 31 août au 14 octobre 2018. Clin d'œil au créateur de la Fondation et à son ascendance martigneraine, l'exposition, attrayante et vivante, évoquera la cité au moment de la création de la Fondation (voir page 7). Un bond dans le passé qui promet d'étonner, tant les lieux et les mentalités ont évolué au cours de ces quatre dernières décennies.

■ Jean-Henry Papilloud